

En guise de conclusion : La participation à la création documentaire

On l'aura senti tout au long des parties précédentes, la recherche documentaire doit cesser d'être un exercice scolaire qu'on accomplit pour obtenir une note. C'est une activité qu'on exerce par intérêt pour un sujet et dont les prolongements ne doivent avoir d'autre motivation que la communication à d'autres (la classe, des correspondants, le quartier et les familles, voire au-delà). Que les travaux réalisés laissent en même temps une trace matérielle et soient une occasion d'évaluation des jeunes, ce n'est qu'un aspect complémentaire qui ne doit jamais devenir prioritaire.

L'action pédagogique de Freinet s'est acharnée contre la scolastique, c'est-à-dire toutes les activités qui n'ont d'autre raison d'être que le système scolaire lui-même. Par contre, il a recherché toutes les activités en vraie grandeur, motivées non par des programmes ou par le caprice d'un enseignant, mais par le besoin de découvrir, de comprendre et d'échanger, ce qui sera indispensable aux futurs adultes.

Réaliser un journal, une exposition, un débat, ce sont des activités non marquées par le statut d'enfance ou le milieu scolaire. Mais l'activité en vraie grandeur, par excellence, c'est la participation à un document diffusé à un large public avec toutes les caractéristiques de l'édition professionnelle.

Nous avons évoqué précédemment les conditions auxquelles des enfants et des adolescents pouvaient y participer efficacement, d'autant plus efficacement qu'ils auront préalablement utilisé toutes les techniques de communication évoquées plus haut. Bien entendu, la participation vraie à une oeuvre collective n'est pas acte de facilité, mais, lorsqu'on a en classe organisé des enquêtes, des conférences, des débats, qu'on a réalisé des albums, des maquettes, des expositions, on a déjà acquis une expérience qui dépasse celle de la plupart des adultes.

Il existe d'ailleurs des bancs d'essais qui sont les mini-reportages, ces courts métrages qui permettent une mise en oeuvre rapide. Nous ne saurions trop encourager toutes les classes à participer largement à la création documentaire. Il ne s'agit pas de vouloir naïvement diffuser tel quel le premier travail venu des jeunes (c'est, en général, la démarche de ceux qui débutent dans ces pratiques et s'extasient devant les premières réalisations). Sans minimiser cette valeur, il faut prendre conscience que le passage à l'utilisation pédagogique générale sera porteur d'exigences. Mais, par contre, les difficultés seront surmontées coopérativement dans le cadre d'un chantier où l'entraide est la règle de vie.

Des centaines de classes ont participé, depuis 1932, à la rédaction, à la lecture critique, à la mise au point de reportages et d'expériences documentaires. Il y en aurait bien davantage si chacun avait conscience de l'aventure passionnante que représente cette participation. Le jour où le travail d'équipe des enseignants et des élèves ne sera plus un voeu pieux mais une pratique majoritaire, le foisonnement sera tel qu'il faudra inventer des solutions nouvelles, que permet maintenant internet, pour la communication des travaux réalisés. Du moins, l'expérience de la Bibliothèque de Travail aura-t-elle joué (et continuera de jouer, nous l'espérons) un rôle déterminant dans la prise de conscience d'une autre conception de la documentation et dans la participation du plus grand nombre à **l'aventure documentaire**.